

Article de journal

1 § 1 En mars dernier, la commune de Kriens (LU) déclarait vouloir supprimer les devoirs à
2 domicile. Cela ferait diminuer la pression qui pèse sur les enfants. Les élèves feront désormais
3 leurs devoirs en classe durant les heures de cours. L'idée serait aussi de favoriser le temps
4 libre chez les élèves et surtout de réduire les inégalités dues aux devoirs à domicile. Car
5 comment peut-on s'assurer que chaque enfant aura un parent à disposition capable de le
6 soutenir ?

7 § 2 En Suisse romande, les devoirs à domicile font régulièrement débat et sont un
8 véritable casse-tête. Dans le canton de Vaud, le dossier vient d'être relancé par la cheffe du
9 département de l'éducation Cesla Amarelle. Celle-ci a annoncé vouloir mener un débat global
10 sur cette question qui divise parents et enseignants, et effectuer des changements dès la
11 rentrée prochaine. A Neuchâtel, un tel processus est en cours depuis plusieurs mois et de
12 nouvelles directives devraient être mises en pratique à partir de la rentrée 2019.

13 § 3 La solution pourrait être que du personnel qualifié aide les élèves à faire leurs devoirs
14 au sein des établissements. L'année dernière, l'association des enseignants de Suisse a
15 demandé plus de structures et de personnel pédagogique pour permettre aux enfants de faire
16 leurs devoirs à l'école. « Le problème, c'est le coût », fait remarquer Gilles Pierrehumbert,
17 président de la Société vaudoise des maîtres du secondaire. « Car si l'on estime que 40%
18 des élèves en auraient besoin, un collège d'environ cent enfants devrait mettre à disposition
19 dix enseignants et une trentaine de leçons par semaine. »

20 § 4 De nombreux parents souhaitent également investir dans la professionnalisation des
21 conditions à l'école. Ils sont fatigués de surveiller leurs enfants le soir et de les voir confrontés
22 à des devoirs qu'eux-mêmes ne comprennent pas. « Certains culpabilisent de ne pas pouvoir
23 aider leurs enfants », constate Anne Thorel Ruegsegger, secrétaire générale de la Fédération
24 genevoise des associations de parents d'élèves. Pour elle, la question des devoirs ne devrait
25 se poser qu'à partir de l'école secondaire, là où les élèves doivent apprendre à se débrouiller
26 tout seuls. « L'idée est que les devoirs doivent mener à un apprentissage plus autonome,
27 mais il faut encore définir ce qu'on entend par autonomie. Car bien souvent, l'élève ne sait
28 pas s'en sortir seul et certains parents me confient qu'ils font le travail à sa place pour lui
29 éviter un devoir non fait. »

30 § 5 Pour Marie-Pierre Van Mullen, co-présidente de l'Association vaudoise des parents
31 d'élèves, il n'est pas question de renoncer au travail individuel. Selon elle, il faut repenser la
32 nature du travail scolaire, par exemple avec des *classes inversées*. Au lieu de transmettre la
33 théorie à l'école, les élèves l'acquièrent individuellement pour ensuite la pratiquer en classe.
34 De plus, il est urgent de mieux coordonner les devoirs afin que les enfants n'en aient pas des
35 tonnes un jour et aucun le lendemain. « Aujourd'hui, la plupart du temps les deux parents
36 travaillent, les enfants ont des loisirs et les devoirs le soir sont souvent source de tensions. Il
37 faut une vraie prise de conscience » rappelle-t-elle.

Adapté d'un article de Viviane Menétrey et de Laurent Nicolet, tiré de : MIGROSMAGAZINE (avril 2018)

Texte littéraire

1 J'ai préparé mon affaire longtemps à l'avance. J'ai commencé par inviter Irène pour un week-
2 end à Bouville.
3 Comme je m'y attendais, elle m'a répondu qu'elle ne voulait pas venir sans Georges. Sur quoi
4 je l'ai assurée que jamais l'idée ne me serait venue de les inviter l'un sans l'autre : Georges
5 pouvait venir aussi, naturellement !
6 Nous nous arrêtons près du rond-point. Irène bloque le frein et se dirige vers la table
7 d'orientation. Elle est d'excellente humeur. Georges, toujours aussi indifférent et qui ne
8 s'intéresse pas au paysage, reste dans la voiture.
9 Jusqu'à présent, tout s'est bien passé comme d'habitude. Mais cette fois, je débloque la pédale
10 du frein. Puis, je suis Irène sans même me retourner : que Georges se fasse caramboler par
11 les voitures ou qu'il s'écrase sur les rochers, peu m'importe. Seul le résultat compte.
12 Je sens que derrière moi, la voiture commence à se mettre en marche, à prendre de la vitesse.
13 Encore un instant, tout sera fini.
14 Mais, soudain, Irène se retourne vers moi en souriant : « Regardez comme la mer... » Elle ne
15 termine pas sa phrase. Ses yeux s'agrandissent, elle hurle : « La voiture ! Georges ! ... » Elle
16 fait demi-tour et court très vite vers la voiture qui descend rapidement le chemin.
17 Je n'aurais pu croire qu'une fille pouvait courir si vite : elle arrive au niveau de la voiture juste
18 au moment où celle-ci atteint le bord de la falaise, saisit la poignée. Elle tente de freiner la
19 voiture. Je crie : « Mon Dieu ! Irène ! »
20 Je ne voulais pas cela ! Je voulais la perte de Georges, pas la sienne ! Je me précipite pour la
21 retenir, mais quand j'y parviens, mon aide est devenue inutile : Irène, toute seule, a réussi à
22 stopper la voiture.
23 Elle pleure et rit en saisissant dans ses bras Georges qui s'est mis à hurler. « Georges, mon
24 chéri », sanglote-t-elle, « mon ange, mon tout-petit ! » Ils se sourient ; de nouveau les voilà
25 ensemble, complices, dans un tête-à-tête dont je suis exclu. Je n'existe plus.

Adapté de la nouvelle *Iceberg* de Fred Kassak